

L'INDUSTRIE DES PÂTES ET PAPIER

SON INFLUENCE SUR LE DÉVELOPPEMENT DE LOCALITÉS AU QUÉBEC

Par Jean-Paul Gilbert, administrateur à la Société d'histoire forestière du Québec
En collaboration avec François Rouleau

La forêt a contribué au développement des villes et villages du Québec, notamment par l'intermédiaire de l'industrie des pâtes et papiers qui a même fondé plusieurs localités.

L'histoire de l'industrie des pâtes et papiers débute en 1805 avec l'entrée en production de la première papeterie au Canada à Saint-André-d'Argenteuil dans la région des Laurentides. Au fil du temps, 125 usines ont été construites dans les régions du Québec, sauf dans la région de Laval. De ce nombre, 43 sont toujours en exploitation. La période débutant en 2000 fut particulièrement éprouvante puisqu'une vingtaine d'usines ont fermé leurs portes. Plusieurs autres ne sont plus que l'ombre d'elles-mêmes. Leur exploitation n'est réduite qu'à une seule machine à papier alors qu'il y a à peine quelques dizaines d'années deux, trois, quatre machines à papier les faisaient vibrer.¹

Les communications numériques ont frappé de plein fouet les journaux, le courrier postal, les catalogues, les annuaires, les enveloppes, le papier-monnaie, les articles de papeterie et l'impact commence à se faire sentir sur les livres. L'industrie de l'imprimerie est aussi frappée que celle des pâtes et papiers. Notons que cette vague de consolidation a bouleversé l'ensemble de l'industrie papetière nord-américaine et aussi européenne. Ce n'est pas l'écriture qui est menacée, mais son support. Cependant, les secteurs des papiers tissés et du carton continuent à progresser, leurs marchés étant bien différents de ceux des papiers graphiques.

L'évolution du procédé de fabrication et l'utilisation de diverses matières fibreuses ont jalonné au fil des ans le parcours de l'industrie des pâtes et papiers. À partir de ces

éléments, cet article décrit le chemin emprunté par cette industrie manufacturière qui a mené à la fondation de 22 localités. Gourmande en capitaux, en technologies, en énergie de même qu'en ressources ligneuses des forêts, elle a en retour contribué probablement plus que toute autre à la prospérité de quelque 90 localités et à l'occupation du territoire québécois.

FACTEURS DE LOCALISATION

Les deux principaux facteurs de localisation des moulins à papier ont toujours été les cours d'eau et la matière fibreuse. L'un ne va pas sans l'autre. Étonnamment, il en va ainsi pour le papier lui-même dont la composition est de l'ordre de 7% d'eau et de 93% de fibres. Sans cette composante en eau, une feuille de papier ou de carton perdrait sa force et deviendrait friable.

L'EAU AUX MULTIPLES USAGES

Les rivières et leurs tributaires fournissent l'énergie hydraulique pour faire tourner les roues à aubes ou à gaudets et plus tard les turbines. Cela oblige les moulins à se localiser aux abords de cours d'eau à fort dénivelé ou au pied de chutes. L'avènement de l'électricité au tournant du XX^e siècle viendra donner un peu plus de liberté dans le choix des sites sans pour autant que ceux-ci s'éloignent des cours d'eau, ce pour plusieurs raisons.

Seule l'eau douce est utilisable, car l'eau salée interférerait dans la chimie du procédé de fabrication en plus de causer de la corrosion. Ainsi, aucune usine ne consommera de l'eau du fleuve Saint-Laurent à l'est de l'île D'Orléans. L'eau douce sous la forme liquide ou de vapeur est indispensable pour fabriquer la pâte et le papier. C'est le fluide qui transporte les fibres d'un

¹ Gilbert J.P., 2012, *Survivance de l'évolution de l'industrie des pâtes et papiers au Québec, 1805-2011*. Québec, SHFQ. Consulté sur Internet (<http://shfq.ca/gilbertjp>), le 2 février 2014. Les statistiques publiées sur le nombre d'usines sont légèrement différentes des présentes en raison d'une mise à jour.

stade à l'autre du procédé et qui, sous la forme de vapeur, transfère la chaleur pour sécher la pâte de bois ou le papier.

Les cours d'eau étaient aussi utilisés pour le flottage des billes de bois communément appelés «*pitounes*» vers les usines et les voies navigables pour le transport maritime de la pâte commerciale, du papier et du carton vers les marchés.

Les petites rivières (ex. Magog, Portneuf, Jacques-Cartier, Rivière-du-Loup, Sainte-Anne) faciles à aménager furent privilégiées au cours XIX^e siècle. Ce sera le tour des grandes rivières (ex. Saint-Maurice, Outaouais, Outardes) au cours du siècle suivant. Les entreprises érigeront des barrages et des centrales hydro-électriques près des moulins. Une cinquantaine de rivières et trois canaux ont été mis à contribution depuis 1805 (tableau 1).

**TABLEAU 1 -
DES COURS D'EAU MIS À CONTRIBUTION**

NOM DE RIVIÈRES	Nombre de moulins installés sur les rives de ces rivières
Rivière du Nord	6
Rivière des Outaouais	6
Rivière Jacques-Cartier	5
Rivière Portneuf	5
Rivière Saint-François	5
Rivière Saint-Maurice	5

DES FIBRES AGRICOLES

Il convient de préciser d'abord que le papier n'a pas toujours été fabriqué qu'avec du bois, contrairement à ce que plusieurs croient. En effet, le papier a d'abord été produit avec des fibres agricoles, le bois n'apparaissant qu'au cours du dernier quart du XIX^e siècle. Même de nos jours, le papier fin de très haute qualité continue d'être produit avec du coton.

À ses débuts, l'industrie n'avait pas le choix d'utiliser diverses matières agricoles comme sources de fibres: les vieux chiffons de coton, de chanvre et de lin, les

déchets d'usines de textiles et de vêtements, les cordages, les filets de pêche, les poches de jute usagées et même la paille et la spartine de Michaud (plante marine de la région du lac Saint-Pierre). Le papier fait à la main sous la direction de papetiers venus des États-Unis, d'Angleterre, d'Écosse et d'Irlande nécessitait beaucoup de main-d'œuvre, dont une main-d'œuvre féminine abondante pour le tri et le traitement des chiffons. Une pile hollandaise² défibrail les chiffons. En 1843, la première machine à papier Foudrinier au Canada entra en production à Portneuf. Cette technologie sera adoptée rapidement, elle fera bondir la production de papiers et les besoins en fibres.

À Montréal, au milieu du XX^e siècle, on affublait du sobriquet de "guenillous" ceux qui faisaient la collecte de chiffons. Ils passaient par les ruelles de Montréal en criant «Des guenilles à vendre... des guenilles à vendre...». Cette collecte prenait par la suite le chemin des moulins. Les textiles qui contenaient jusque-là des fibres agricoles commençaient à intégrer des fibres synthétiques dérivées du pétrole (ex nylon, polyester) sensibles à la chaleur. Ce changement de qualité rendit les chiffons inutilisables parce que des fibres adhéraient aux machines à papier et provoquaient des casses de la feuille. Toutefois, les quelques moulins fabricants des papiers de bureau de très haute qualité n'auront d'autre choix que d'importer du coton.

DES FIBRES DE BOIS

Plusieurs innovations technologiques ont permis aux fibres de bois de remplacer en partie ou en totalité les fibres agricoles. Ce fut au grand plaisir des papetiers, car il y avait pénurie de chiffons, ce qui freinait l'expansion de l'industrie. En 1865 débuta pour la première fois au Canada la production de pâte de bois à la soude³ à Windsor Mills. Une fabrique de pâte au bisulfite⁴, la troisième au Canada, entra en activité à Hull en 1889. La première usine à utiliser le procédé de mise en pâte au sulfate (Kraft)⁵ en Amérique du Nord amorça ses activités à East Angus en 1907.

2 Définition du Bureau de la traduction du Canada— Pile hollandaise : cuvier, muni d'une platine et d'un cylindre, destiné au traitement en discontinu de matières fibreuses en milieu aqueux en vue de leur conférer certaines caractéristiques. Source 9, fiche 1, Français, Définition 1 - pile raffineuse.

3 Les copeaux sont cuits dans une lessive à base d'hydroxyde de sodium.

4 Les copeaux sont cuits dans une lessive à base de bisulfite de calcium.

5 Signifie "fort" en allemand. Les copeaux sont cuits dans une lessive à base d'hydroxyde de sodium et de sulfure de sodium.

Les procédés au bisulfite et au sulfate gagnèrent en popularité, ils consommeront des volumes élevés de bois en raison du fort gabarit de ces usines et du rendement⁶ peu élevé en pâte.

CLARKE CITY

Ce village de compagnie ("company town") a été fondé par les quatre frères Clarke au tout début du XX^e siècle pour loger les quelque 150 employés travaillant au moulin de pâte mécanique ainsi que leur famille. Situé sur la rive est de la rivière Sainte-Marguerite, le village sera annexé à Sept-Îles en 1970 suite à la fermeture du moulin en 1967. Maisons pour les employés, hôpital, école, église, hôtel, chemin de fer, barrage hydroélectrique fournissant l'électricité gratuitement aux villageois, système d'aqueduc et d'égouts, club social (activités sportives, communautaires, etc.)... tous les services pour offrir un milieu de vie agréable afin d'attirer et retenir la main-d'œuvre dans une région éloignée et isolée. Population d'environ 400 personnes en 1908. Le Centre d'interprétation de Clarke City relate l'histoire de ce village.

Tiré des sites web suivants :

[-http://grandquebec.com/histoire/villes-fermees/](http://grandquebec.com/histoire/villes-fermees/)
[-http://www.toponymie.gouv.qc.ca/ct/ToposWeb/fiche.aspx?no_seq=142022](http://www.toponymie.gouv.qc.ca/ct/ToposWeb/fiche.aspx?no_seq=142022)
[-http://books.google.ca/books?id=fmL_nqAvZHUC&pg=PA160&lpg=PA160&dq=nombre+habitants+clarke+city&source=bl&ots=wQyTtAfqOW&sig=EIKOJZUGvxvskvQFFKPAOS_IYCM&hl=fr&sa=X&ei=XifUUrWFKaSQ2qXW9oDwCA&ved=0CEQO6AEwAw#v=onepage&q=nombre%20habitants%20clarke%20city&f=false](http://books.google.ca/books?id=fmL_nqAvZHUC&pg=PA160&lpg=PA160&dq=nombre+habitants+clarke+city&source=bl&ots=wQyTtAfqOW&sig=EIKOJZUGvxvskvQFFKPAOS_IYCM&hl=fr&sa=X&ei=XifUUrWFKaSQ2qXW9oDwCA&ved=0CEQO6AEwAw#v=onepage&q=nombre%20habitants%20clarke%20city&f=false) pages 160 et 161
[-http://www.ville.sept-iles.qc.ca/fr/histoire_6/](http://www.ville.sept-iles.qc.ca/fr/histoire_6/)
[-http://www.bonjourquebec.com/qc-fr/repertoire-attraits/musee-centre-dinterpretation-site-historique/centre-dinterpretation-de-clarke-city_9983185.html](http://www.bonjourquebec.com/qc-fr/repertoire-attraits/musee-centre-dinterpretation-site-historique/centre-dinterpretation-de-clarke-city_9983185.html)
(consulté le 2 février 2014).



Vue aérienne de Clarke-City, Québec. Source : Les Amis de Clarke-City.

Vers 1866, un moulin à papier situé à Salaberry-de-Valleyfield ouvre grande la voie en Amérique à la production de pâte mécanique avec des meules importées d'Allemagne. Cette technologie se répandra comme une traînée de poudre, une trentaine de petits moulins de pâte commerciale⁷ verront le jour ici et là sur les rives des rivières et de leurs tributaires. Le dernier fermera ses portes à Saint-Antonin dans le Bas-Saint-Laurent en 2001.

Des usines intégrées de grandes tailles fabriquant des papiers graphiques, surtout du papier journal, viendront compléter le paysage industriel le long des grosses rivières.

Cette poussée expansionniste au Canada à l'aube du XX^e siècle découle de la popularité des journaux. Mais l'embargo imposé par l'Ontario en 1900 et le Québec en 1910 sur les exportations de bois à pâte des forêts publiques vers les États-Unis appuiera l'expansion de l'industrie. L'entrée en franchise du papier journal aux États-Unis en 1913 a convaincu des entreprises américaines de traverser la frontière et de réaliser leurs projets au Canada.

DES FIBRES RECYCLÉES

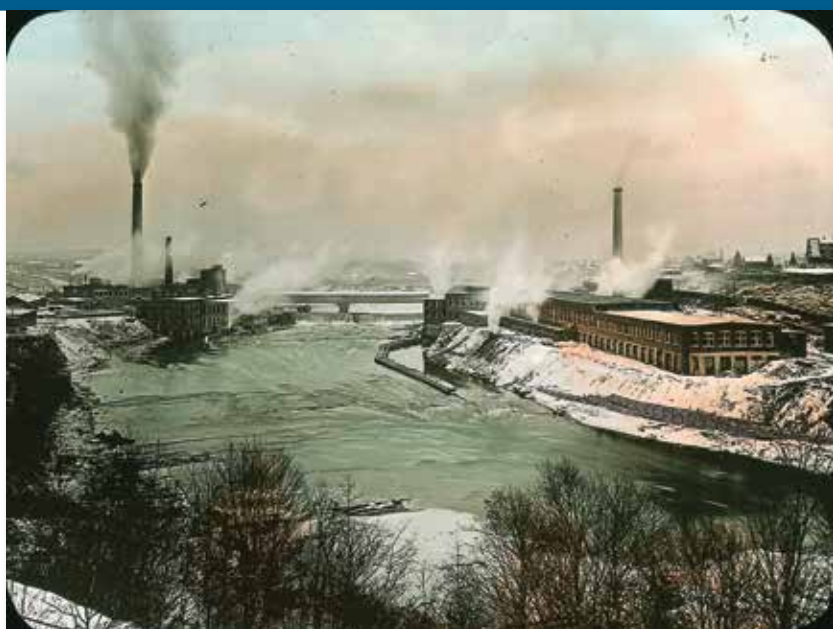
Bien que la récupération à grande échelle ait la cote en Amérique du Nord depuis trois décennies, les vieux papiers et cartons constituent des intrants depuis les tous débuts de l'industrie. Leur récupération s'inscrit dans la tradition des chiffonniers qui récupéraient la «guenille» pour faire du papier.

Sous la pression pour réduire l'enfouissement de déchets aux États-Unis, l'industrie a mis au point des techniques pour «désencrer» les vieux papiers et en fabriquer du papier journal ou du papier fin jusqu'à un contenu de 100% de fibres recyclées. La demande pour les fibres récupérées s'est accélérée à partir des années 1980, si bien que cinq usines de désencrage étaient en exploitation au Québec en 1990. La consommation de papiers et cartons récupérés s'est élevée à 1,4 million de tonnes en 2011⁸. Toutefois, chaque cycle de désencrage

6 Le rendement représente la quantité de bois pour obtenir une tonne de pâtes ou de papier.

7 Pâtes commerciales : pâtes destinées à la vente, sans être transformées en papier.

8 *Ressources et industries forestières, portrait statistique 2013*. Ministère des Ressources naturelles, consulté sur Internet <http://www.mrm.gouv.qc.ca/publications/forets/connaissances/portrait-statistique-2013.pdf>, le 21 mars 2014.



Usine de la Brompton Pulp & Paper Company, QC, vers 1930.
Source : Musée McCord. (MP-0000.25.900). Photo : Anonyme.

SITES INDUSTRIELS

Les promoteurs ont choisi des sites industriels en optimisant les facteurs de production que sont l'eau et les fibres. Le facteur humain, sans doute plus mobile, n'était cependant pas sans importance. Sans dirigeants ni opérateurs, un moulin ne peut fonctionner.

Ainsi, quelque 90 localités ont accueilli les 125 usines qui se sont établies au Québec au fil des ans. Il y a eu jusqu'à quatre moulins dans cinq localités du Québec au cours de leur histoire (Portneuf, Trois-Rivières, Sherbrooke, Gatineau et Kingsey Falls).

de cette matière entraîne une perte de fibres d'environ 20%. Donc l'industrie ne peut se priver entièrement de fibre de bois provenant des forêts.

Qui plus est, au cours des décennies qui suivront, les fibres recyclées seront les bienvenues pour compenser les réductions des approvisionnements en copeaux de bois, ce sous-produit des scieries qui alimentent maintenant les usines de pâtes et papiers. En effet, les scieries produiront moins de copeaux en raison des baisses successives de la possibilité forestière.

Notons que d'autres fibres, telles que la paille et l'amiante, ont également été utilisées à très petite échelle par l'industrie (figure 1).

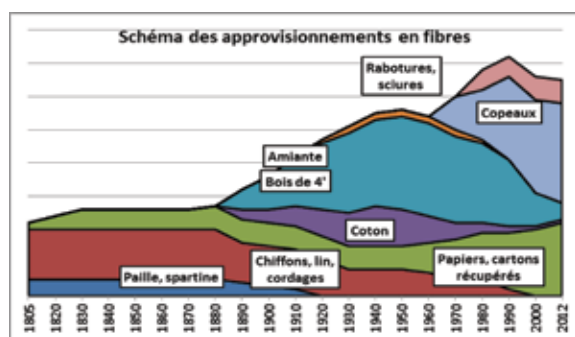
Jetons un coup d'œil sur les matières fibreuses utilisées et les procédés de fabrication mis en œuvre au début de l'exploitation des moulins. Ces éléments nous guideront sur le chemin menant à la fondation de localités. Cet exercice n'est pas sans obstacle puisque cette information est plutôt rarissime pour certains d'entre eux, quelques hypothèses ont comblé ce vide.

• Par les moulins consommant des fibres agricoles

Environ 25 moulins ont consommé des fibres agricoles lors de leur entrée en production au cours de la période s'étalant de 1805 à 1912. Les chiffons provenaient des régions urbaines, toutes situées au sud de la province. Ces moulins étaient de petite taille et les petites rivières relativement faciles à aménager répondaient bien à leurs besoins en énergie et en eau. En conséquence, ils s'établirent dans des localités situées dans les régions centrales telles que la Capitale-Nationale (neuf moulins), Montérégie (six moulins), l'Estrie (quatre moulins), les Laurentides (trois moulins). Ce groupe n'est donc pas à l'origine de fondation de villes. Il faut attendre l'utilisation du bois pour observer la fondation des premières localités reliées à la fabrication de la pâte et du papier.

Les papetiers immigrants pour la plupart des anglophones se sont établis ici et ont transposé le modèle industriel de leur pays d'origine.

FIGURE 1



Note : L'axe des ordonnées n'a pas de valeur puisqu'il s'agit d'une évaluation relative.
Source : Schéma approximatif esquissé par Jean-Paul Gilbert et François Rouleau.

- **Par les moulins à pâte chimique**

Les moulins de pâte commerciale à la soude, au bisulfite, à dissoudre⁹ et Kraft étaient gigantesques comparées aux précédentes et fort complexes en raison du procédé chimique. Ils consommaient des volumes de bois et d'eau très élevés et se devaient donc d'être localisés près de grandes superficies forestières et de rivières à haut débit. À leur entrée en exploitation, les usines pionnières employaient jusqu'à une centaine de personnes et produisaient autour d'une dizaine de milliers de tonnes de pâte par année. Leur capacité grimpa rapidement si bien qu'aujourd'hui une usine de classe mondiale de pâte Kraft au Brésil a une capacité de 1,5 million de tonnes par année.

Windsor, East Angus, La Tuque, Chandler, Port-Alfred, Témiscaming, et une autre, beaucoup plus tard, soit Lebel-sur-Quévillon en 1967 (tableau 2 et figure 2).

Ainsi, 44% des moulins de pâtes chimiques ont occasionné la fondation de municipalités et le taux de résilience s'élève à 57%¹⁰. (Tableau 3)

Outre le défi posé par l'établissement de l'usine, l'entreprise participait à la planification de la nouvelle localité avec tout ce que cela comporte : infrastructures, habitations, églises de différentes confessionnalités, commerces, loisirs (ex.: golf, curling), etc. Attirer et retenir les cadres et les ouvriers constituait des défis de taille ...tout comme aujourd'hui!



La Tuque. Source : Municipalité de La Tuque.

Seize usines furent construites dans la province et sept d'entre elles ont entraîné la fondation de localités entre 1865 et 1927. Ce sont par ordre chronologique

Les neuf autres, au moment où elles se sont établies, ont choisi des sites dans des localités existantes répondant à leurs exigences, comme la proximité de la forêt et de cours d'eau (Kingsey Falls, Scotstown, Jonquière, Trois-Rivières, Desbiens, Thurso, Portage-du-Fort, Port-Cartier, Saint-Félicien).

Les procédés chimiques offraient un large potentiel d'intégration vers l'aval, ce dont au fil des ans les usines ont tiré profit, en fabriquant soit du papier journal, du papier fin, du carton et du papier Kraft ou simplement en se spécialisant dans la pâte commerciale.

Ces dernières ont puisé leur main-d'œuvre non spécialisée à même le bassin de population urbaine ou rurale des environs. Les experts pour la construction et l'exploitation de ces moulins provenaient d'Europe et des États-Unis.

9 Pâte au bisulfite de très haute pureté pour fabriquer la rayonne, la cellophane, l'acétate de cellulose, méthyl cellulose et autres dérivés chimiques.

10 Taux de résilience : pourcentage des usines à l'origine d'une municipalité qui sont toujours en exploitation.

VAL JALBERT

L'homme d'affaires Damase Jalbert est à l'origine de ce village de compagnie établi au tout début du XX^e siècle lors de la construction du moulin de pâte mécanique situé aux pieds de la chute Ouiatchouan, sur la rivière du même nom. Construction du moulin, de la voie ferrée, du barrage et des maisons pour loger les familles pionnières marquent les débuts de ce village. Peu après, le moulin deviendra la propriété d'une entreprise américaine et par la suite, de la Compagnie de Pulpe de Chicoutimi qui agrandit le moulin. Ainsi l'expansion du village se poursuivra : nouvelles maisons, système d'aqueduc et d'égouts, hôtel, électricité, église, etc. Le village compta jusqu'à 80 maisons et presque un millier d'habitants. Les aléas du marché ont amené la fermeture du moulin en 1927 et le village s'est dépeuplé rapidement. Malgré tout, une partie du village subsista jusqu'en 1971, année où il fusionna avec Chambord. Ce lieu est devenu un site historique (village fantôme).

Information tirée de Gingras S., 2004 et du site Web : <http://desbiens123.net/bersim/genealogie/histphoto/valjalbert/index2.html> (consulté le 2 février 2014).

• Par les moulins à pâte mécanique

Cette technologie donna naissance à une trentaine de moulins qui furent la porte d'entrée de nombreux entrepreneurs dans l'industrie des pâtes et papiers. Ces moulins exigeaient la proximité avec la forêt, la technologie était facilement accessible et maîtrisable et les plus modestes demandaient relativement peu de capitaux. En effet, on pourrait même comparer la technologie à celle des moulins à farine: le même principe de fabrication soit le pouvoir abrasif de meules pour défibrer le bois ou moudre le grain. En 1906, les plus petits moulins avaient une capacité de quelques milliers de tonnes par an tandis que celle des plus gros s'élevait à quelques dizaines de milliers de tonnes par an.



Moulin de Val Jalbert, 1902. Source : http://classiques.uqac.ca/collection_histoire_SLSJ/bouchard_russel/pays_du_lac_saint_jean/figures/illustration_18.html

Les moulins à pâte constituaient une occasion industrielle pour des propriétaires de scieries. Des sites le long des cours d'eau et près des forêts s'offraient à eux quitte à succéder à un moulin à scie ou à un moulin à farine. Finalement ces moulins ne seront qu'une transition pour les entreprises les plus fortunées en mesure d'intégrer la production de papier.

Le premier moulin à pâte mécanique commerciale de meules s'est établi à Maddington-Falls au Centre-du-Québec en 1877 soit une dizaine d'années après la mise en production des premières meules vers 1866 et le dernier à Sherbrooke en 1956. Ces moulins se sont particulièrement multipliés dans les régions de l'Estrie et du Saguenay-Lac-Saint-Jean (5 moulins chacune), les régions du Bas-Saint-Laurent et de Chaudière-Appalaches (4 moulins chacune) et la région des Laurentides (3 moulins).

Cette vague industrielle entraîna la fondation de sept localités de 1888 à 1926 : Grand-Mère, Saint-Amédée-de-Péribonka, Val-Jalbert, Mont-Rolland, Clarke City, Clermont et Sainte-Madeleine-de-Rivière-Madeleine, soit un impact de 22 %.

Ils ne laisseront pas une empreinte profonde comme les moulins à pâte chimique puisque cinq d'entre eux fermeront laissant orphelin ces sites industriels, un faible taux de résilience de 29 %.

- **Par de grandes papeteries**

Au début de XX^e siècle, c'est au tour des grandes papeteries de contribuer à l'occupation du territoire. Elles fabriquent presque toutes leurs pâtes mécaniques et chimiques, mélangent ces pâtes pour produire du papier journal et d'autres papiers d'impression. Parmi les vingt construites, huit ont marqué l'histoire en entraînant la création d'une municipalité. Les voici: Crabtree, Kénogami, Donnacona, Baie-Comeau, Riverbend, Dolbeau, Beaupré et Gatineau. Cinq de ces moulins sont toujours en exploitation.

Ce groupe d'usines eut un impact aussi prononcé que celui des usines de pâte chimique au fur et à mesure que des machines à papier s'ajoutaient à leur parc. Certaines comptaient jusqu'à mille employés.

- **Par les moulins spécialisés**

Une trentaine d'autres usines, de moindre taille que les grandes papeteries, consommant de la pâte commerciale, des papiers et cartons récupérés et des volumes de bois peu élevés se sont installées dans la partie sud de la province, près des marchés, dans des localités situées le long des cours d'eau. La proximité de la forêt fut beaucoup moins déterminante que pour les trois groupes précédents

Elles produisent ou produisaient surtout des spécialités: carton-cuir, carton-feutre, carton ignifuge, papiers fins, papier tissus, emballages spéciaux, emballages en pâte moulée, panneaux de basse densité, etc.

Donnacona

Cette localité qui n'était pas une ville de compagnie, s'est développée sur une partie du territoire des Écureuils. Elle s'en est séparée peu après l'entrée en production du moulin à papier journal de la compagnie Donnacona Paper (pâte mécanique, au sulfite, machines à papier) fondée par George McKee et ses associés. Ironiquement, elle a fusionné avec les Écureuils en 1967.

Donnacona, une ville champignon qui a grandi au rythme de l'expansion du moulin à papier entré en exploitation en 1914 et du moulin à panneaux en 1930. Construction de maisons, d'un hôtel (Donnacona Inn), de la gare ferroviaire, d'un quai, du bureau de poste, d'un magasin général, de la première église, d'une banque, d'un restaurant, du cinéma, du couvent, etc. pour répondre aux besoins de la population. La Donnacona Paper a développé un « quartier distinct » sur le haut de la falaise afin d'attirer et de retenir les cadres supérieurs et les spécialistes (ex. ingénieurs mécaniques, électriques, chimistes) des deux moulins, la plupart des anglophones provenant de l'extérieur, qui pourront y mener une vie sociale en quasi-autarcie. Chauffage, électricité, entretien des maisons louées, sports, école anglaise, golf, parc sont fournis par la compagnie.

À partir des années 1960, le management francophone succède graduellement au management anglophone. Le quartier continuera d'héberger des cadres de l'entreprise. Cette dernière décidera d'axer ses activités sur la fabrication du papier et mettra ainsi ses maisons en ventes au cours des années 1980-1990. Quelques-unes seront démolies ainsi que l'école anglaise pour faire place à un parc. Il subsiste une vingtaine de ces maisons.

Tiré de Gingras S., 2004, *Les pionniers de la forêt*. Saint-Raymond, Les Publications Triton inc. et de *Ville de Donnacona, 75 ans*. 1990, édité par la Ville de Donnacona et du Web de la Ville de Donnacona : <http://www.villededonnacona.com/municipalite%C3%A9/historique>, (consulté le 2 février 2014).

Tableau 2 Localités fondées par des entreprises de pâtes et papiers

Localités ¹	Année ouverture-fermeture	Procédé de mise en pâte lors de l'ouverture de l'usine	Région administrative	Fondateurs ²
1- Windsor	1865-en exploitation	Soude	Estrie	William Angus (É) et Thomas Logan (I)
2- East Angus	1882-en exploitation	Soude	Estrie	William Angus (É)
3- Grand-Mère (Shawinigan)	1888-en exploitation	Mécanique	Mauricie	John Forman(É) et investisseurs (C) et (É-U)
4- Saint-Amédée-de-Péribonka (Péribonka)	1901-1917	Mécanique	Saguenay-Lac-Saint-Jean	Thomas du Tremblay(C) et investisseurs locaux
5- Val-Jalbert (Chambord)	1902-1927	Mécanique	Saguenay-Lac-Saint-Jean	Damase Jalbert (C)
6- Mont-Rolland (Sainte-Adèle)	1902-1990	Mécanique	Laurentides	Famille Rolland (C)
7- Clarke City (Sept-Îles)	1906-1967	Mécanique	Côte-Nord	Frères William, James, John et George Clarke (C et É-U)
8- Crabtree	1906-en exploitation	Papeterie	Lanaudière	David Crabtree (A)
9- La Tuque	1910-en exploitation	Kraft	Mauricie	Famille Brown (É-U)
10- Kénogami (Saguenay)	1912-en exploitation	Papeterie	Saguenay-Lac-Saint-Jean	Famille Price (C)
11- Clermont	1912-en exploitation	Mécanique	Capitale-Nationale	Rodolphe Forget (C), frères Charles et Timothy Donohue(C)
12- Chandler	1912-1999	Sulfite	Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine	Percy Milton Chandler (É-U)
13- Donnacona	1914-2008	Papeterie	Capitale-Nationale	George McKee (É-U) et associés (É-U)
14- Sainte-Madeleine-de-la-Rivière-Madeleine	1917-1929	Mécanique	Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine	Charles-W. Mullen (É-U)
15- Port-Alfred (Saguenay)	1917-2005	Sulfite	Saguenay-Lac-Saint-Jean	Emil Andrew Wallberg (S), Julien-Édouard-Alfred Dubuc (C) et investisseurs (A)
16- Témiscaming	1920-en exploitation	Dissolution	Abitibi-Témiscamingue	Charles Riordon (I)
17- Riverbend (Alma)	1925-en exploitation	Papeterie	Saguenay-Lac-Saint-Jean	Price Brothers & Co (C) et James Buchanan Duke (É-U)
18- Dolbeau	1926-en exploitation	Papeterie	Saguenay-Lac-Saint-Jean	John Sadler (C) et investisseurs (C)
19- Beaupré	1927-2009	Papeterie	Capitale-Nationale	Ste. Anne Paper Company (C)
20- Gatineau	1927-en exploitation	Papeterie	Outaouais	Canadian International Paper (É-U)
21- Baie-Comeau	1937-en exploitation	Papeterie	Côte-Nord	Robert McCormick (É-U)
22- Lebel-sur-Quévillon	1967-2005	Kraft	Nord-du-Québec	Domtar (C)

1 Nom de la localité en 2013.

2 A : Angleterre, C : Canada, É : Écosse, É-U : États-Unis, I : Irlande, S : Suède

Source : Données compilées par Jean-Paul Gilbert.

TABLEAU 3: Impact des moulins selon le procédé sur les localités

Matière première/procédé	Nombre	Villes fondées	Impact % ³	Résilience % ⁴
Chimique	16	7	44	57
Mécanique	32	7	22	29
Grandes papeteries	20	8	40	63

3 Impact : Nombre de localités fondées par rapport au nombre de localités qui ont accueilli au moins un moulin.

4 Résilience : nombre de moulins en exploitation en 2013 sur le nombre de localités fondées par l'industrie des pâtes et papiers.

Source : Données compilées par Jean-Paul Gilbert

FIGURE 2 Localisation des municipalités québécoises fondées par les compagnies de pâtes et papiers



Noir: localité où l'usine est encore en exploitation, gris: localité où l'usine est fermée

OCCUPATION DU TERRITOIRE

L'expansion industrielle des pâtes et papiers, particulièrement en raison de l'utilisation de la ressource ligneuse des forêts, a insufflé de la vitalité à de nombreux villages et villes et a contribué à repousser les limites de l'écoumène du Québec. Même Montréal, reconnue comme une capitale mondiale des pâtes et papiers en raison de la présence de nombreux sièges sociaux de papetières, de centres de recherche et de cabinets-conseils, a bénéficié de cette industrie.

Cette activité économique a été amplifiée par l'effet d'entraînement auprès des scieries, des exploitations forestières, de l'industrie chimique, des fabricants d'équipements et maintenant de l'industrie de la récupération. L'impact sur l'ensemble des régions du Québec va donc bien au-delà de la fondation de ces 22 localités.

Le virage entrepris depuis quelques années vers la chimie verte, les biomatériaux et la bioénergie laisse présager un renouveau de l'industrie qui, souhaitons-le, bénéficiera aux localités rurales et urbaines. Une histoire à suivre...

BIBLIOGRAPHIE

- 1990, *Ville de Donnacona, 75 ans*. Édité par la Ville de Donnacona.
- Carruthers G., 1947, *Paper in the making. Part I-First hundred years of paper-making by machine. Part II-First century of paper-making in Canada*. Toronto, The Garden City Press Co-Operative.
- Ressources et industries forestières, portrait statistique 2013*. Ministère des Ressources naturelles, consulté sur Internet <http://www.mrn.gouv.qc.ca/publications/forets/connaissances/portrait-statistique-2013.pdf>, le 21 mars 2014.
- Charland J.P., 1990, *Les pâtes et papiers au Québec, 1880-1980, Technologies, travail et travailleurs*. Québec, Institut Québécois de recherche sur la culture.
- Des annuaires industriels: Pulp & Paper Canada Annual Directories, National Pulp & Paper Directory, Lockwood's Directory of the paper allied trades, Post's Pulp & Paper Directory.
- Gingras S., 2004, *Les pionniers de la forêt*. Saint-Raymond, Les Publications Triton inc.
- Minville E., 1944, «La Forêt», dans Brouillette B. *L'industrie des pâtes et papiers*, p. 171 à 231, Montréal, Édition Fides.
- Ministère des Forêts, 1992, *L'industrie québécoise des pâtes et papiers; Situation et perspectives d'avenir*. Québec, Les Publications du Québec.
- Ministère des Forêts, 1992, *Groupe d'action sur l'avenir de l'industrie des produits forestiers*. Rapport, Québec.
- Ministère des Finances et Ministère des Ressources naturelles, 2000, *Pâtes et papiers: pour une industrie moderne et compétitive*. Québec.

À PROPOS DE L'AUTEUR

Jean-Paul Gilbert est diplômé en sciences de l'Université de Montréal et en administration de l'Université Laval. Au cours de ses quarante années de carrière, il a occupé des postes de gestion technique et administrative au sein de trois usines de dérivés de la cellulose, pâtes, papiers et panneaux. Par la suite, il a œuvré au ministère de l'Industrie et du Commerce et au ministère des Ressources naturelles. De plus, il a publié plusieurs rapports qui sont disponibles sur le site Web de la SHFQ: <http://shfq.ca/recherches>.